

Analyse structurelle des Psaumes de M. Girard*

PIERRE AUFFRET
Séminaire St. Irénée

Sans aucun doute cette "monographie technique sur le sujet répond à un besoin" (p. 21). Que la réponse soit ou non définitive, elle est ici élaborée avec beaucoup de rigueur. Les données synthétiques de l'introduction sont du plus haut intérêt, proposant un "discours de la méthode" jamais poussé aussi avant jusqu'ici. Nous y souscrivons pour notre part sans réserve pour ce qui regarde les paragraphes 1 à 4 (problématique actuelle, historique). Sur la traduction et la typographie nous revenons ci-dessous. Sur la mise en oeuvre de la méthode faisons deux remarques. D'abord il n'est pas évident que les mini-structures ne soient à considérer qu'après les structures intra- ou inter-sectionnelles (maxi-structures). La critique faite à A. R. Ceresko (p. 92, n. 7) n'est peut-être pas pertinente. Girard lui-même part des mini-structures pour analyser le Psaume 26. Très généralement il passe dans son analyse de l'intra-sectionnel au maxi-structurel (ou inter-sectionnel). Ne peut-on souhaiter également, quand le texte le requiert (et c'est peut-être plus fréquent que Girard ne le pense), que la marche à suivre aille du mini-structurel à l'intra-sectionnel? A procéder ainsi Girard eût sans doute mieux saisi par exemple la structure du Psaume 3. Notre deuxième remarque portera par contre sur les rapports de structure entre psaumes consécutifs, simplement pour regretter que Girard se limite aux cas pour ainsi dire "inévitables" (Psaumes 1-2, 9-10, 19, 40, 42-43), alors qu'il eût sans doute fait des découvertes en élargissant son enquête.

Pour ce qui regarde le préambule sur la terminologie (pp. 31-47), sans réserver notre accord avec le magnifique effort de synthèse qui nous est proposé par l'établissement des correspondances structurelles aux trois niveaux des syntagmes, des unités syntaxiques et des ensembles littéraires, nous ferons ici quatre remarques. (1) Le mot *symétrie* nous paraît finalement plus juste que celui de *parallélisme* pour ce qui regarde les structures du type $ABC // A'B'C'$ (symétrie autour d'un axe passant successivement entre A et A', puis B et B', etc. . . .), symétries parallèles (mais ici on peut parler de parallélisme), et surtout pour les structures du type $ABC.C'B'A'$ (symétrie autour d'un axe passant entre C et C') ou $ABC.D.C'B'A'$ (symétrie autour de D), symétries chiasmiques et symétries concentriques. (2) Un type de symétrie nous paraît manquer dans le relevé de Girard, celui qu'A. Vanhoye appelle *symétrie croisée*, où se superposent symétrie parallèle et symétrie chiasmique ($AB'A'B$, ou $AbaB$, ou. . .), et qui se rencontre même au niveau d'ensembles. Girard

* Review essay on Marc Girard, *Les Psaumes. Analyse structurelle et interprétation. 1-50*. Recherches, nouvelle série 2, 412 pp. Bellarmin et Cerf, Montréal et Paris, 1984.

lui-même en découvre des exemples pp. 59ss., 73–74, 397. (3) Les schémas de la p. 47 ne couvrent pas tous les types de structures, et par exemple celui, selon nous, du Psaume 3: ABA + bab. (4) Il nous semble enfin que dans la pratique Girard use un peu largement des “inclusions à borne(s) rentrante(s) ou à borne(s) externe(s)” (p. 43), ce dont il a d'ailleurs lui-même conscience puisqu'il en avertit ici et là le lecteur. Ce n'est d'ailleurs pas le moindre mérite de cet auteur que de proposer constamment au lecteur sa propre appréciation des résultats obtenus.

Pour ce qui est de la bibliographie, tenons-nous en aux Psaumes 1–50. On peut regretter que Girard ignore les études de H. W. M. Van Grol sur le Psaume 6 (*BTFT*, 1979), P. D. Miller sur le Psaume 15 (*VT*, 1979), W. Quintens sur les Psaumes 16 (*ETL*, 1979) et 21 (*Bib*, 1978), J. A. Durlesse sur les Psaumes 19 et 42–43 (*StudBT*, 1980), D. N. Freedman sur le Psaume 23 (Ann Arbor, 1976), M. Kessler, N. H. Ridderbos et L. Alonso-Schökel sur le Psaume 42–43 (*JSOT*, 1977), W. A. M. Beuken sur le Psaume 47 (*OTS*, 1981), qu'il se contente (pp. 20–21) de la seule référence aux études de L. Alonso-Schökel sur les Psaumes 3, 4, 8, 11, 19, 23, 29, 30, 37, 42–43, 45, 46, 50 (dans *Treinta Salmos*), de P. Auffret sur le Psaume 21 (*VT*, 1981), et de D. T. Tsumura sur le Psaume 46 (*AJBL*, 1980, p. 376, où M. Weiss n'a pas droit à beaucoup plus). Dans la n. 44 de son introduction il précise qu'il n'a pas pu tenir compte de nos propositions pour les Psaumes 11, 33, 34, 42–43 parues en 1981, ainsi que pour les Psaumes 6, 13, 17, 19, 22, 25, 30 parues en 1982 (il nous attribue à tort l'étude des Psaumes 16, 18, 20 et 24, et c'est ailleurs que dans les deux livres cités que nous avons étudié les Psaumes 15, 21, 23, 136 et 137, ce qui fait donc pour *La Sagesse a bâti sa maison* (Fribourg/Göttingen, 1982), seulement trente psaumes—et non trente-neuf—dont la structure a été étudiée: c'est à tort que p. 18 nous avons compté parmi eux le Psaume 20).

Nous répondons ailleurs aux critiques de Girard au sujet des Psaumes 1 (*VT*, en appendice à l'article indiqué ci-dessous sur le Psaume 32), 2 (ainsi que son rapport au Psaume 1, *BN*, 1986), 3 et 29 (*ZAW*, 1987). Nous publions également ailleurs nos propositions tenant compte des siennes pour les Psaumes 4 (*NRT*, 1986), 23 (*EstBib*, 1985), 27 (*ScEs*, 1986), 31 (*EgT*, 1987), 32 (*VT*, 1987), 33 (*ScEs*, 1987), et 40 (*NRT*, 1987, une étude sur le Psaume 22 devant paraître aussi à la *NRT*). Signalons que simultanément au livre de Girard nous avons publié un essai sur la structure du Psaume 8 (*VT*, 1985) et que sont parues entre autres une étude de L. M. Barré sur le Psaume 15 (*VT*, 1984), de J. S. Kselman sur le Psaume 22 (*JSOT*, supp. 19, 1982), de J. W. H. Bos sur le Psaume 1 (*JSOT*, 1982). Girard lui-même a pu ajouter en dernière minute à la n. 45 de son introduction la référence au livre de J. Trublet et J. N. Aletti, *Approche poétique et théologique des Psaumes* (Paris, 1983—dans sa hâte il a écrit “exégétique” au lieu de “théologique”). Signalons encore que le commentaire de G. Ravasi (T. 1, Bologne, 1981) s'intéresse de près à la structure littéraire de chaque psaume. Sans doute nous échappe-t-il à notre tour plus d'un titre, mais le lecteur pourra déjà se convaincre, par cette énumération, de l'intérêt porté actuellement à ces recherches.

La typographie est excellente. Nous n'en ferons que quelques critiques. Les titres courants avec l'indication des psaumes en haut des pages de droite sont imprimés trop pâles, ce qui ne facilite pas le repérage. La disposition des textes selon les fig. 1 et 4 de la p. 47 ne facilite guère la lecture, pour ne pas dire qu'elle

la complique. Ne serait-il pas possible d'adopter toujours les dispositifs indiqués à la même page aux fig. 5 et 6? Au bas de la p. 46 l'auteur se montre conscient du problème. Un point encore, et qui touche à la méthode: il nous paraît malencontreux d'indiquer les synonymes de la même manière que les récurrences au sens strict (c'est à dire d'un même mot ou d'une même racine). Ces dernières devraient être privilégiées. Autant que possible les synonymes devraient être traduits en français par des synonymes. Dans la traduction de Girard ils sont plus d'une fois assimilés à de pures et simples récurrences (vg dans les Psaumes 30–50: homme en 34: 9b, 13a; deuil en 35: 12b, 14b; plaire en 40: 7a, 9a, 14a, 15d; soutenir en 41: 4a, 13a; beau en 45: 3a, 10a; cesser en 46: 10a, 11a—et voir assi fin(i) en 39: 5a, c; annoncer en 40: 6e, 10a). Ces synonymes sont du plus grand intérêt, et on aimerait en avoir un index au terme de l'ouvrage. Pour autant, comme indices de structure, ils ne sont pas exactement de même importance que les récurrences. Il faudrait donc leur en donner moins au plan typographique lui-même, sous peine d'induire en erreur le lecteur qui ne peut recourir à l'hébreu.

En ce qui regarde le repérage des indices joignons ici quelques remarques. Nous ne voyons pas pourquoi la terminologie divine est souvent négligée. Pour en parler souvent, les psalmistes n'en donnent pas moins d'importance aux désignations de leur Dieu, et souvent ils les situent à des endroits choisis, à quoi selon nous il faut prêter grande attention. Quant aux prépositions, particules, pronoms, le relevé n'en est pas systématique. On dirait que l'auteur y recourt ici ou là faute de mieux. Pour ce qui les concerne, à l'inverse des synonymes, ils sont souvent traduits par différents mots sans que le lecteur en soit non plus averti. Ainsi dans le Psaum 4 *l* est traduit par *vers* en 4b et par *en* en 6b, *l* par *à* en 3a, mais par *envers* en 4a et par *en* en 9b (donc comme *l* en 6b). Leur fonction d'indice est parfois reconnue, vg celle de *mn* en 14: 2, 7 (p. 136), mais c'est parfois avec le même inconvénient que ci-dessus: deux prépositions différentes sont prises comme indices et traduites identiquement, vg *b* et *l* toutes deux traduites par *contre* en Ps. 27: 3c et 12b, et prises alors comme indices de correspondance (mais *l* est traduite *par-dessus* en 6b!). Tout comme Girard (pp. 22–23), nous savons bien qu'il n'est pas toujours possible de trouver un même mot français pour un même mot hébreu, ni deux mots différents pour deux mots différents (même avec un dictionnaire des synonymes), et qu'à s'y entêter on risque le contre-sens. Mais le lecteur a droit à être informé, par un moyen ou par un autre, du changement parfois inévitable opéré par la traduction. Pour permettre de mesurer (sans majorer) l'intérêt de ces remarques, considérons la proposition de Girard pour le Psaume 21, telle que lui la donne. De 2–4 (premier volet du diptyque 2–7) à 12–14 (deuxième volet du diptyque 8–14) nous sommes intrigués par le fait qu'on lit *Yhwh* en 2a et *ky* en 4a, mais *ky* en 12a et *Yhwh* en 14a; et part ailleurs de 5–7 (deuxième volet en 2–7) à 8–11 (premier volet en 8–14) nous lisons *l* en 6b et *šyt* . . . *pnk* en 7 comme *l* (dans *lywn*) en 8 et *šyt* . . . *pnk* en 10. N'y aurait-il pas à se poser au moins la question d'une disposition chiasmatique entre les quatre volets? La récurrence de *bl* est exploitée de 8b à 12b, négligée en 3b. De 8 à 9–11, pourquoi ne pas examiner celle de *Yhwh* et de 12 à 13–14 celles de *ky* et de *l*, et encore celle de *l* de 3a à 5a et 4b? On se gardera bien cependant, à partir de ces quelques remarques, de passer à côté du magnifique travail de traduction-transposition réalisé par Girard,

le plus souvent avec beaucoup d'habileté et de bonheur. Mais peut-être lui sera-t-il possible d'ajuster encore d'un peu plus près sa tentative dans la traduction des Psaumes 51 à 150?

Signalons ici pour n'y plus revenir les quelques rares *corrigenda*: p. 21, l. -10: premiers; p. 114, n. 5, l. -2: ajouter ^c; p. 118, l. -13: renversée; p. 136, l. -7: v. 2 *ab*; p. 179, l. -1: notre; p. 269, l. 9: culturelle; p. 312, n. 7, l. -4: cultuel; p. 332, l. -4: rassemble; p. 337, l. -4: *Le*; p. 343, n. 6, l. -2: *7a*; p. 366, l. -9: *un*; p. 374, n. 2, l. 1: *édition*; p. 375, l. 5: ²*ereš*, *šbt*; p. 398, l. -16: *défunts*.

Le français, limpide, laisse deviner ici ou là la tâche d'enseignement de l'auteur par quelque expression sportive (sprint . . . liturgique, p. 182) ou familière (piger, pp. 114 et 378), le souci de précision ayant pour contre-partie le risque de préciosité (dont les "tranches isostichiques" de la p. 269 ne seraient pas loin). Notre cousin du Québec ne se trahit que dans l'emploi constant et très heureux de "tout de même" (une seule fois "cependant" p. 398) et dans une pittoresque citation de "québécois" (p. 396). Mais "le génie français, épris d'ordre et de clarté" (p. 21) trouve ici tout son compte.

Pour ne pas laisser le lecteur sur des généralités, nous donnerons ici nos critiques des propositions de Girard pour les Psaumes 20 et 45. Il ne s'agira que de quelques remarques complémentaires qui laisseront encore mieux percevoir notre accord global avec Girard en ce qui concerne ces deux psaumes. Pour ce qui est du Psaume 20, de 3a (en 2-3b) à 5a nous lisons les deux verbes *šlh* et *ntn*, paire classique (voir dans *OBO* 34 nos remarques, p. 165); et par ailleurs de 4 à 5b et 6c (aux extrêmes de 5b-6c) nous retrouvons l'adjectif *kl* dans des contextes évidemment complémentaires. Ainsi sont mises en rapports de complémentarité la première unité extrême et la deuxième unité centrale (qu'il envoie . . . qu'il donne. . .) ainsi que la première unité centrale et la dernière unité extrême (en retour de *tous* tes donc, qu'il accomplisse *toutes* tes demandes). On voit que le même adjectif *kl* accompagne et renforce de 5a à 6c l'inclusion signalée par Girard en p. 180.

Nous regrettons que deux synonymes soient traduits identiquement en français, soit *dons* et *donner* de 4a à 5a. Mais ici Girard, au centre du second volet, a bien vu l'importance des pronoms indépendants. Il tient compte aussi de la récurrence de la préposition *mn* de 3a à 7c. Mais pourquoi ne pas l'avoir pas signalée en 3b? Tout se passe comme si ce qui est dit en deux temps en 3 (*mqdš*, *mšywn*, au centre d'un chiasme d'ailleurs) l'était en un seul en 7 (*mšmy qdšw*, *qdš* passant là en seconde position). "De la pointe de la seconde section (v. 8b) à la dyade A . . . A de la première" (p. 182), il eût pu ajouter à la récurrence de *šm* ²*lhy*m celle de *Yhwh*, cela d'autant plus qu'en 2 et 6 nous lisons séparés *Yhwh* et ²*lhy*m (inversés de 2 à 6) qu'on trouve joints en 8b. On ne voit pas non plus pourquoi la récurrence du suffixe est négligée de 6b à 8b: il est l'expression de l'Alliance. Nous lisons "notre Dieu" en 8b, mais "Dieu de Jacob" en 2b et "notre Dieu" en 6b. Relevons enfin que l'articulation syntaxique de ^c*nh* et *yš*^c en 7 confirme encore la correspondance de 2-3 à 5b-7 où l'on trouve répartis chacun de ces deux termes. Mais, on le voit, toutes ces remarques ne font que confirmer la lecture ici très pertinente de Girard.

Et de même à l'étude de la structure du Psaume 45 par Girard nous ne pourrions apporter ici que quelques compléments d'ordre secondaire. Il peut à bon droit con-

clure (p. 372): "Les problèmes de critique textuelle que pose le Ps 45 ne nous empêchent pas vraiment d'en saisir jusque dans le détail l'architecture merveilleusement équilibrée." Nous ajouterons que dans le premier volet les successions de *mlk* (2b) + *mn* (*bny* ²*dm*) (3a) et de *mlkwt* (7b) + *mn* (*hbryk*) (8c) marquent le début de chacun des deux panneaux autour du centre 5c-6. Dans le second volet se correspondent aux extrêmes *škh* (11b) et *zkr* (18a). Le psalmiste s'incorpore, pourrait-on dire, à l'événement. S'il se met à chanter pour le roi, c'est que la royauté de ce dernier n'est pas ordinaire: plus beau que les autres hommes, il sera encore l'élu parmi ses compagnons. La future reine devra oublier les siens, mais le psalmiste sera là, pour faire souvenir du nom du roi (ou peut-être même de la reine, selon Girard). Dans le deuxième volet également on lit *l* + *mlk* en 12 et *l* + un suffixe se rapportant à la reine (selon Girard) en 15aβb, soit dans deux unités symétriques, s'agissant ici de la reine qui se prosterne *vers* le roi, là de ses compagnes qui viennent *vers* elle, les deux scènes se faisant écho. Il nous semble enfin voir une correspondance entre 11a (début) et 14a (second élément du centre) comme entre 13a (premier élément du centre) et 17b (fin). En effet *bt* se lit en 11a et 14a avec la connotation généalogique (²*byk* en 11b, *bt mlk* en 14a), tandis qu'en 13a et 17b apparaît la connotation géographique à l'aide peut-être(?) d'un jeu de mots entre (*bt*) *šr* et ²*ry*. On lit l'adjectif *kl* tant en 14a qu'en 17b, soit ici et là dans le deuxième terme des enchaînements considérés. Ayant oublié la maison de son père, elle est devenue fille de roi toute glorieuse. Originnaire de Tyr, la voilà maintenant mère de chefs sur toute la terre.

Proposons aussi quelques compléments sur la maxi-structure. La grande inclusion pourrait, nous semble-t-il, être présentée selon l'ordonnance parallèle suivante: *mlk* (2b et 16b) + *bnym* (3a et 17a) + ^c*l kn* . . . (3c et 18b). On voit qu'elle recouvre exactement 2 + les deux premières unités (3ab et c) de 3-10, et inversement les deux dernières unités de 11-17 (16 et 17) + 18. Nous observons encore que le coeur du premier volet, 4-8a, pour ainsi dire emprunte à l'ensemble du poème un enchaînement identique, soit au début *dbr* (5b comme 2a), puis vers le terme *tht* (6b comme 17a), et enfin ^c*wlm w^cd* (7a comme 18b), suggérant quelque correspondance entre "parole du poète" et "parole" du roi, soumission des peuples au roi et avènement des fils pour soumettre la terre, et enfin perennité du trône comme de la louange des peuples. Conduite, conquêtes et stabilité du roi appellent le chant du poète, l'imitation des fils, la louange des peuples, ces trois "partenaires" consonnant chacun selon son mode propre à la splendeur d'une telle royauté. A ces correspondances on pourrait peut-être joindre celle que suggère la racine *hwd* de 4b (*hwdk*) à 18b (*yhwdk*: voir *TWAT*, 2: 375) : c'est précisément cette splendeur qui appelle une telle action de grâce. Nous risquerons une dernière remarque à propos de 2 (début du poème) et 11 (début du second volet). Ici la *langue* du poète va *dire* du roi la *beauté* (*ypy*) comme le précise aussitôt 3a; là la reine est invitée à *écouter* en tendant l'*oreille* puisque, comme le précise aussitôt 12a, le roi désire sa *beauté* (*ypy*). On voit les articulations, d'une part entre le chant du poète et l'attention de la reine (attention qui peut bien aussi porter sur le poème), d'autre part entre la beauté du roi et celle de la reine qui justement lui est destinée. Puissent ces quelques remarques, qui encore une fois ne sont que compléments par rapport à celles de Girard, laisser deviner au lecteur l'intérêt de premier ordre de son ouvrage. (Rédigé fin 1985)